



Le PS, premier pouvoir local

Elections Municipales et cantonales ont sanctionné la droite et redonné force à la gauche

Avertissement

Peu avant son accession à la présidence, Nicolas Sarkozy avait évoqué le besoin d'une brève retraite spirituelle pour habiter la fonction qui l'attendait. On chercha – serait-ce Solesmes ou le mont Athos ? – avant de découvrir que le nouveau chef de l'Etat avait cédé aux sirènes d'un yacht. Ce fut le premier écart entre le dit et le fait, et chaque nouvel écart vint confirmer le précédent, de l'algarrade avec un marin du Guilvinec à l'invective malheureuse du

Salon de l'agriculture, en passant par les promesses inconsiderées d'aide de l'Etat aux aciéries de Gandrange.

Si la nette victoire de la gauche se nourrit largement de considérations locales, il est clair que le pays a adressé un message d'avertissement à Nicolas Sarkozy. Le taux d'abstention, particulièrement élevé à droite, conforte ce sentiment de bouderie chez une partie des électeurs qui avaient porté leur champion à l'Elysée en mai 2007. L'heure est donc déjà venue du désenchantement, sinon de la déception. Et aussi du rappel à son devoir de l'ancien candidat convaincant (et ayant vaincu pour cela) devenu un président déroutant.

Il y a seulement neuf mois, la popularité de M. Sarkozy reposait sur sa maîtrise du verbe, qui devait entraîner l'action dans un dessein volontariste de réformes, de mépris pour l'immobilisme, de volonté d'agir pour remettre en marche un pays sclérosé dans son économie, ses archaïsmes étatiques et sociaux, sa méritocratie en panne. Il était prêt. Son capital politique était grand pour ouvrir des chantiers aussi difficiles qu'urgents. Sa marge de manœuvre était d'autant plus importante qu'il refusait de s'inscrire dans un calendrier de réélection d'ici cinq ans, préférant agir, affirmait-il, plutôt que durer. Le pays retenait son souffle. Allait-il réussir, et à quel rythme ?

E. F.
Lire la suite page 2



Metz. Dominique Gros. P. BROCARD/LE REPUBLICAIN LORRAIN/PHOTO PQR



Toulouse. Pierre Cohen. J.-P. ARLES/REUTERS



Caen. Philippe Duron. JY DESFOUX/ OUEST FRANCE/PHOTO PQR



Strasbourg. Roland Ries. O. MORIN/AFP

La chute du dollar face à l'euro et au yen s'accélère

Crise financière : réunion d'urgence à la Maison Blanche

La crise des crédits hypothécaires aux Etats-Unis, les subprimes, n'en finit pas de provoquer une dégringolade du reste des marchés financiers – et particulièrement, lundi 17 mars, du cours du dollar face à l'euro et au yen. Au lendemain de l'annonce du sauvetage in extremis de la cinquième banque d'affaires américaine, Bear Stearns, dimanche, le président George W. Bush devait convoquer, lundi 17 mars, le secrétaire au Trésor, Henry Paulson, et le patron de la banque centrale, la Fed, Ben Bernanke, pour une réunion d'urgence à la Maison Blanche. « Nous ferons tout ce qu'il faut pour assurer la stabilité du système financier », a dit M. Paulson.

La Fed a commencé. Sans attendre sa réunion de mardi, où elle devrait baisser encore son principal taux directeur, elle a dès dimanche fait tomber d'un quart de point son taux d'escompte : il passe de 3,50 % à 3,25 %. Elle a aussi ouvert une nouvelle facilité de crédit aux grandes institutions financières. Il s'agit toujours d'éviter un assèchement des liquidités provoqué par le climat de défiance à l'égard des banques qu'a engendré la crise des subprimes.

Ces mesures n'ont pas suffi à enrayer la baisse du dollar : à l'ouverture des marchés asiatiques, lundi, l'euro a atteint le nouveau pic historique de 1,5905 dollar ; face à la devise japonaise, le billet vert s'échangeait à plus de 95 yens. Toutes les Bourses de la zone Asie Pacifique enregistraient une nouvelle dégringolade. Comme si rien n'était suffisant pour restaurer la confiance des investisseurs. La veille, pourtant, la faillite de Bear Stearns, l'un des géants de la finance américaine, avait été évitée : la banque était rachetée à prix cassé par sa concurrent JP Morgan, puissamment appuyée par la Fed. ■

Lire page 20 et l'éditorial page 2

■ **La droite** sanctionnée aux élections municipales et cantonales ; la forte abstention. **Page 4**

■ **Fillon** poursuite des réformes. **Page 5**
■ **25 villes** de plus de 100 000 habitants dirigées par le PS, 12 par la droite ; le bilan du PCF. **Page 6**

■ **Toulouse** : la vague rose atteint la ville rose. **Page 7 et portrait page 21**

■ **Strasbourg** à gauche ; les succès du PS à Metz et à Caen. **Page 9**

■ **Les pertes** de la majorité. **Page 10**

■ **Jean-Claude Gaudin** sauvé à Marseille. **Page 11**

■ **Cantonales** : la gauche gagne

170 sièges en métropole. **Page 12**

■ **François Bayrou** défait à Pau. **Page 13 et « Analyse » page 2**

■ **Paris** : Bertrand Delanoë réélu et renforcé. **Page 14**

■ **Lille** : Martine Aubry revient. **Page 15**
Lire aussi notre cahier résultats